

25 mars
à l'U.N.E.S.C.O.:

**JOURNÉE
NATIONALE**
contre le racisme
l'antisémitisme
et pour la paix

Pierre PARAF
élu président
du Mouvement



Léon LYON-CAEN
président d'honneur



Le Conseil National du M.R.A.P. a tenu ses assises, le 14 janvier. En ouvrant ses travaux, notre secrétaire général, Charles Palant, donna lecture de la lettre par laquelle le Premier Président Lyon-Caen exprimait son désir d'être remplacé à la présidence du Mouvement, en raison de son grand âge et de sa santé fragile. Profondément ému, le Conseil National décida de conférer à Léon Lyon-Caen, le titre de Président d'Honneur, et l'accueillit, à son arrivée, par une longue et chaleureuse ovation. Pierre Paraf, jusqu'alors vice-président, fut ensuite, à l'unanimité, élu président du M.R.A.P.

C'est dans une atmosphère amicale et confiante que se déroula l'apéritif d'honneur au cours duquel Charles Palant, Pierre Paraf et Léon Lyon-Caen exaltèrent tour à tour le noble combat mené par le M.R.A.P. dans l'union la plus large.

(Voir en pages 10 et 11 le compte rendu des débats, la lettre du Président Lyon-Caen, les allocutions prononcées, et l'appel lancé pour la Journée Nationale du 25 mars.)

La menace de subversion fasciste et raciste se précise et s'aggrave...

Plus que jamais : UNION

ASSASSINATS, plastiquages, menaces, ratonnades, vols d'armes : chaque jour, se précise et s'aggrave le danger de subversion fasciste qui pèse sur notre pays. Et chaque jour, il apparaît plus clairement que le pouvoir ne prend pas les mesures qui s'imposent pour y faire face. La « volonté de combattre l'O.A.S. par tous les moyens » affirmée l'autre jour par le porte-parole du gouvernement n'a pas empêché que 18 explosions aient lieu à Paris le soir-même.

Agissant la plupart du temps sans être inquiétés, les plastiqueurs et les tueurs à gages, s'ils sont par hasard arrêtés, bénéficient soit d'une prompte mise en liberté provisoire, soit de légères condamnations où le sursis est de règle. Et la répression, en tout cas, ne vise ni les responsables, ni les inspireurs des hommes de main, quand

(Suite page centrale.)

- DANS CE NUMERO :**
- Georges MONTARON, Fernand GRENIER, Jacques MITTERAND : Racisme, fascisme et guerre d'Algérie (page centrale).
 - J. PIERRE-BLOCH : Où allons-nous ! (page 5).
 - Frédéric POTTECHER, Myriam NOVITCH, Jean SCHAPIRA : Après la condamnation d'Eichmann (page 12).
 - Edouard AXELRAD : Jugement à Nuremberg (page 8).
 - Dora TEITELBOIM : Au royaume de la mort (page 9).
 - Marie-Magdeleine CARBET : Leçons d'histoire (page 9).

Inculpé
à la suite
d'une
plainte
du
M.R.A.P.

POUJADE jette le masque



Pierre Pujade inculpé pour antisémitisme UN COMBLE!

M Voici donc encore une fois inculpé... Ce n'est pas le Premier Président de la République qui poursuit aujourd'hui moi-même le Mouvement contre le Racisme et l'Antisémitisme et pour la Paix.

Où sont les racistes ? Du côté de ceux qui inculquent dans le but d'exciter à la haine...

par **PIERRE POUJADE**

M LA CULPA. J'ai eu tort de qualifier le IXe de ghetto. Le Larousse dit que le ghetto est une ville où les juifs d'une ville résident dans une enceinte fortifiée. Et il ne se font pas la fête de rester dans le ghetto.

DANS sa feuille hebdomadaire qui, par antithèse, s'appelle « Fraternité Française », Pujade publiait, le 16 juin dernier, un article violemment antisémite. Le M.R.A.P., on le sait, adressa une plainte au Procureur de la République : Pujade a été inculpé. Il devra répondre devant les juges de ses excitations à la haine. Et le M.R.A.P., qui s'est constitué partie civile, sera là pour l'accuser, au nom de tous ceux qui entendent sauvegarder en France les traditions de vraie fraternité.

Pris sur le fait, le « petit papetier » se débat, ergote, joue les vertus outragées : lui antisémite ? c'est un comble ! on le calomnie, on le persécute, vous voyez bien ! Il n'a dit, après tout, que la vérité sur ces juifs qui... Et, tout en s'indignant pour la forme, il continue de plus belle. Avec un renouveau d'insolence, il brandit l'injure et la provocation. Ainsi, délibérément, il aggrave son cas, comme pour justifier le 22 décembre les poursuites engagées après l'article du 16 juin.

Maladresse ? Inconscience ? Nullement. Car l'antisémitisme est partie intégrante de l'agitation fasciste, et Pujade, sans l'antisémitisme, ne serait pas Pujade. Sa feinte indignation n'est qu'un alibi pour hausser le ton de sa diatribe ; et aussi, peut-être, une précaution : aujourd'hui, après les massacres hitlériens, mieux vaut ne pas s'avouer raciste, c'est une étiquette compromettante, susceptible de provoquer de désagréables rapprochements...

Mais en dépit de ces clauses de style, les rapprochements s'imposent. En feuilletant au hasard quelques écrits antisémites publiés avant et pendant la guerre pour les besoins de l'ennemi, nous avons trouvé sans peine des phrases faisant écho — parfois mot pour mot — à celles de Pujade. Et l'on pourrait continuer à l'infini ce petit jeu sinistre.

Or, c'est au nom de ces maîtres à penser que Pujade prétend s'ériger en juge du patriotisme d'autrui ! A son gré, on ne voit pas assez de noms juifs

(Suite page 4)
Albert LEVY.

AU CONSEIL NATIONAL DU M.R.A.P.

Le 10 janvier 1962.

Mon cher Secrétaire Général et ami,

C'est avec regret et émotion que je me résous à vous faire part d'une décision, à laquelle je me suis arrêté après mûre réflexion et non sans hésitation, après l'avoir reculée le plus possible, à savoir celle de me démettre de la présidence du M.R.A.P.

Ma décision est irrévocable.

Je remplis ces fonctions depuis plus de huit ans, et je reconnais que vous-même, le Secrétaire et le Bureau National m'en ont facilité le plus possible l'exercice.

Mais les années s'accumulent sur ma tête : j'en sens de plus en plus le poids. Je suis dans ma 85^e année ! Du même coup, j'ai perdu mon activité d'autrefois, les fatigues et les infirmités de l'âge aidant, ainsi que les accidents d'une santé, devenue fragile.

J'ai dû, en particulier, pour ces motifs, renoncer à regret à assister aux réunions périodiques du Bureau et du Conseil National.

Outre que je n'y puis plus recommander certaines mesures, défendre des idées qui me sont chères, ni combattre cer-



Ci-dessus, Charles PALANT, le Premier Président Léon LYON-CAEN et Pierre PARAF, pendant les travaux du Conseil National. Ci-contre, une vue partielle de la salle.



La lettre du Président LYON-CAEN : « Que le M.R.A.P. poursuive le bon combat ! »

taines, mon absence de ces réunions a l'inconvénient de ne pas me faire participer, autant que je voudrais, à la vie de notre association dont elles sont partie intégrante.

Je suis persuadé que vous trouverez pour me remplacer une personnalité, sinon démocrate antiraciste plus convaincue que moi, du moins plus jeune, plus active, plus dynamique. Car, c'est à l'avenir du M.R.A.P., à son développement qu'il faut songer avant tout, et mon âge et ma santé, en me réduisant un peu à la figure d'un président *in partibus*, ne me permettent plus d'y travailler efficacement.

Je reste, en tout cas, ami fidèle du M.R.A.P. et fais, à ce titre, des vœux pour qu'il poursuive le bon combat, plus nécessaire que jamais, pour le triomphe de l'égalité entre les hommes, de la fra-

ternité entre les peuples et du respect de la dignité de la personne.

Le M.R.A.P. est convaincu que, pour mener cette lutte avec succès, pour être entendu et remplir son rôle élevé, il doit écarter le sectarisme et l'esprit de parti, s'efforcer de combattre les manifestations du racisme et du fascisme en quelque pays qu'elles se produisent, s'abstenir d'agir en sens unique.

Il évite de donner l'apparence par les modalités de son action, le caractère de ses interventions, le ton de ses déclarations, le recrutement de ses membres et le choix de ses dirigeants, d'être à la remorque et d'aligner ses positions sur celles d'un parti quelconque.

Ce sont là des idées qui ont toujours guidé et inspiré notre Mouvement et je souhaite, en me retirant, qu'il y demeure fidèle.

Soyez persuadé que je garde le meilleur souvenir de la sympathie que vous m'avez, en toutes occasions, personnellement témoignée, de la conscience avec laquelle vous assurez le fonctionnement du Mouvement et de l'aimable accueil que j'ai toujours rencontré auprès des membres du Secrétariat et du Bureau National.

Vous voudrez bien exprimer à nos amis communs mes remerciements et ma reconnaissance.

Je vous serais obligé de vouloir bien, en soumettant ma démission au Conseil National, lui donner connaissance de la présente lettre à sa prochaine réunion.

Soyez assuré, mon cher Secrétaire Général, de mon amitié fidèle et dévouée.

Léon LYON-CAEN.

Pierre PARAF : « Un engagement et une promesse !... »

Nous voici réunis en ce dimanche de janvier autour de notre Président auquel l'action de notre Mouvement est si totalement identifiée qu'on ne saurait prononcer le nom du M.R.A.P. sans qu'y soit associée depuis huit ans la haute figure de M. le Premier Président Léon LYON-CAEN, tout ce qu'il incarne de droit, de justice et d'équité.

Nous sommes réunis à deux mois de

notre Journée Nationale en ce local acquis au prix de tant de sacrifices où l'installation du M.R.A.P. a marqué un nouveau départ pour des activités plus étendues, plus efficaces, à l'échelle des périls auxquels doivent faire face la France et la République.

C'est à moi que revient le grand honneur d'exprimer, à l'occasion de notre Conseil National, à M. le Président l'hommage de notre affection respectueuse et de notre déférente gratitude.

Mais cet honneur se voile pour moi d'un sentiment d'émotion et de regret, puisque notre Président, après avoir longtemps cédé à nos instances — et les miennes furent particulièrement pressantes — a fait connaître sa décision irrévocable, non de nous quitter certes, mais de décliner une présidence que le vœu le plus profond de nos militants continue de lui conférer.

Puisque la bienveillance de mes camarades m'appelle — à titre provisoire — à exercer ses attributions, je vous demande la permission de vous redire ce que j'ai déclaré, en des conversations privées, à mes deux amis, avec lesquels je travaille depuis longtemps, en étroite fraternité, Charles

PALANT et Albert LÉVY : on ne remplace pas le Président Léon LYON-CAEN, même si lui-même et vous, chers camarades, vous voulez bien me déléguer ses fonctions et son titre.

Pour n'être pas trop indigne de le continuer — et j'ajouterais de l'assister, car il demeure avec nous — il ne suffit pas de l'écrivain, du journaliste, du militant que vous songez à désigner.

Seule, à mon sens, une équipe collégiale, représentant une somme de tendances assez variées, de compétences assez multiples et aussi une marge suffisante de temps disponible (que ne limitent pas seulement les travaux quotidiens, mais d'autres responsabilités confiées par d'autres organisations littéraires ou résistantes ou situées sur le plan, qui jouxte le vôtre, des amitiés entre les peuples), seule une telle équipe pourrait garantir la diversité, l'efficacité nécessaire.

Mais c'est à vous, c'est à nos camarades qu'il appartient d'en décider, de déterminer les modalités de cette future présidence dans la seule perspective du succès le plus plein de votre Mouvement, où chacun d'entre vous donne l'exemple du courage, de la fidélité, de la générosité.

Charles PALANT : « Rechercher tout ce qui rassemble... »

Monsieur de Président,

PAR la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser et dont les termes si élevés ont ému tous nos collègues, le Conseil National du M.R.A.P. a été informé, ce matin, de votre désir, de renoncer à la présidence active que vous exercez à la tête du Mouvement, depuis huit ans.

Avant de vous rendre compte des dispositions arrêtées pour assurer la présidence du M.R.A.P., permettez-moi, Monsieur le Président, de vous dire, au nom de tous nos amis et, j'en suis sûr, au nom de tous les antiracistes, qu'ils soient ou non membres du M.R.A.P., notre reconnaissance — et pour ceux qui ont eu, comme moi, le privilège d'être de vos proches collaborateurs — notre respectueuse affection.

Depuis ce mois de septembre 1953 où vous avez accepté la présidence du M.R.A.P., au terme d'une longue carrière, les militants du Mouvement et ses innombrables amis voient en vous comme l'incarnation de cet idéal de droiture, de respectabilité et de fraternelle tolérance pour lequel nous combattons.

Nous vous aimons trop, pour ne pas comprendre, aujourd'hui cette aspiration légitime au repos. Nous souhaitons seulement que vous puissiez avec votre admirable compagne, Madame Lyon-Caen, vivre de longues années en bonne santé, parmi tous les vôtres et dans un monde enfin pacifique.

Ce matin, le Conseil National a décidé à l'unanimité, au cours de ce qui fut moins un vote qu'un moment de solennelle communion, de vous offrir la présidence d'honneur du M.R.A.P. Ainsi, aurons-nous moins de scrupules à venir de temps à autre, troubler votre retraite pour solliciter de vous les conseils précieux qui ont tant de fois guidé notre action, vers le succès.

Le Conseil National s'est ensuite tout naturellement tourné, vers celui d'entre

nous qui est le plus digne d'occuper votre poste et dont la personne est unanimement respectée pour son courage lucide et son dévouement sans bornes à la cause de la fraternité humaine et de la Paix, notre ami Pierre Paraf qui devient président du M.R.A.P.

Le Conseil National a exprimé le vœu qu'autour du nouveau président et à l'image de cette large unité qui réunit dans le M.R.A.P. des femmes et des hommes d'origines et d'opinions très diverses, plusieurs personnalités soient désignées comme vice-présidents. Lors de la prochaine Journée Nationale, le 25 mars, nous rendrons donc publique la composition définitive de la présidence ainsi constituée.

Vous avez, Monsieur le Président, bien voulu rappeler dans votre lettre un certain nombre de principes qui sont et qui doivent demeurer ceux du M.R.A.P. pour assurer son efficacité et son succès. Le respect de ces principes élaborés ensemble nous paraît aujourd'hui plus indispensable que jamais. Alors que s'étend sur le pays la menace ouverte de la subversion fasciste animée par les tenants du racisme le plus bestial, tout sectarisme, toute étroitesse de vue, toute exclusive doivent être rejetés qui gêneraient ou retarderaient l'union indispensable.

Le M.R.A.P., inlassablement, recherche ce qui unit, ce qui rassemble, ce qui rapproche les antiracistes et les conduit à agir ensemble.

Le M.R.A.P. déplore toutes les querelles qui divisent encore les républicains, mais il soit qu'elles sont aussi le reflet de la diversité, voire de la richesse, de la pensée démocratique française. Diversité, richesse de la pensée démocratique, dont tous les courants sont représentés dans le M.R.A.P., où chacun contribue par son génie propre à renforcer le front commun et où personne ne songe à jeter l'exclusive contre qui que

ce soit et, à plus forte raison, à imposer ses vues à quiconque.

Contre les forbans du racisme et de l'antisémitisme, le M.R.A.P. sait que l'action ne peut être victorieuse qu'appuyée par l'opinion la plus large, c'est pourquoi, nous avons décidé de soutenir toutes les initiatives, et les manifestations antifascistes, à la seule condition qu'elles tendent au regroupement sans exclusive de toutes les forces morales, politiques ou syndicales pour la défense de la démocratie et de la paix.

Ce faisant, le M.R.A.P. recueille à son tour l'approbation des républicains, et les mots d'ordre antiracistes figurent en bonne place dans les imposantes démonstrations populaires par lesquelles le pays dit son dégoût du fascisme et sa colère devant l'attitude négative du pouvoir, nourrissant de ses faiblesses et de sa mansuétude l'audace des factions criminelles.

Monsieur le Président, le Mouvement tout entier est désormais engagé dans les préparatifs de la prochaine Journée Nationale. Dans les circonstances dramatiques que traverse le pays, la Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix marquera une étape importante de la lutte du peuple de France, pour la sauvegarde de sa dignité, de ses libertés, de sa volonté de voir la paix rétablie en Algérie, de son refus de voir l'Europe dominée par la menace d'une Allemagne réarmée et revendicatrice.

Puissent vos conseils éclairés et notre fidélité aux principes d'union que vous avez si souvent rappelés, nous guider sur le chemin du succès. Puissions-nous ainsi contribuer à donner à ceux de votre génération la sérénité dans le repos combien mérité, et à la jeunesse qui déjà nous enrichit de son enthousiasme et de son ardeur dans la lutte, la certitude d'un avenir pacifique et heureux.

ACCEPTÉZ ce témoignage d'un camarade auquel, depuis plus de trente-cinq ans, la lutte contre le racisme est devenue familière : depuis que l'immigration en France de nos frères d'Europe Orientale, échappés aux pogromes, à la terreur blanche, aux honteuses discriminations, ont rendu plus proche, plus concret, un racisme que je ne connaissais que par les livres ou par des premiers souvenirs d'enfance des lendemains de l'Affaire Dreyfus.

Il m'a été donné depuis, au cours de voyages en Afrique blanche et noire, d'observer d'autres formes de racisme qui ne m'ont pas moins blessé, puisqu'il émanait des fils de la plus libérale et de la moins raciste des nations.

Cette lutte que j'ai menée longtemps au sein d'une organisation dont l'idéal me demeure également cher, je la poursuis au milieu de camarades qui sont devenus les plus affectueux des amis, à la lumière de souvenirs de la Résistance, où le M.N.C.R. préfigurait le M.R.A.P.

Le vent de l'histoire souffle à nouveau avec une violence qui ne comporte de notre part ni hésitation, ni équivoque.

Nous ne pouvons vaincre qu'à condition de ne pas nous laisser gagner dans une course de vitesse engagée contre une minorité où le fascisme et le nazisme percent sous l'O.A.S., qui n'a pour elle, ni le droit, ni le nombre, qui n'a pour elle que l'audace de la violence, la passivité de ceux qui regardent et l'aveuglement de ceux qui hésitent à s'unir.

C'est là et là seulement qu'est le danger.

Sur le statut de l'Algérie, sur le destin de ce qui fut la Communauté Française, nous pouvons avoir, les uns et les autres, des conceptions, sinon divergentes, du moins nuancées.

(Suite page 11.)

A l'issue de ses travaux, le Conseil National du M.R.A.P. a adopté l'appel suivant, qui est soumis à l'approbation de tous les antiracistes :

EN ce début de 1962, la vocation du genre humain à l'unité apparaît plus que jamais éclatante. Tout y concourt : l'universalité des sciences et des techniques, l'accès à l'indépendance de peuples nombreux, l'aspiration commune des masses du monde entier à la paix. Jamais, par contraste, le racisme n'est plus clairement apparu, non seulement comme une pratique monstrueuse, mais comme une idéologie rétrograde.

La grande majorité des Français le ressent ainsi. Imprégnée par deux siècles d'humanisme, elle avait déjà, sous Hitler, reprouvé ou combattu l'antisémitisme nazi. Un combat nouveau se développe aujourd'hui, qui rassemble déjà — tous milieux, tous métiers, toutes générations, toutes croyances mêlés — un nombre sans cesse grandissant d'hommes et de femmes.

CAR le danger est immense. Qu'il s'agisse d'hitlériens authentiques ou de nostalgiques de l'oppression coloniale entraînant des éléments fourvoyés — le spectacle est constant de crimes délibérés ou improvisés contre des hommes ou des groupes soi-disant inférieurs.

Pour la France, un risque grave et toujours présent réside dans la survie du nazisme allemand. Actuellement, il se fonde dans le péril urgent et essentiel, né de la guerre d'Algérie. Après avoir, par la torture, par la ratonnade et par les tentatives de putsch, traité l'Algérie en banc d'essai, les racistes de l'O.A.S. se proposent ouvertement l'instauration du fascisme en France. Attentats impunis, complicités multiples jusque dans les avenues du pouvoir, telles sont, jugent-ils, leurs raisons d'espérer. Et, comme cet espoir les dispense de plus en plus de dissimuler, le racisme se présente au grand jour comme ce qu'il n'a cessé d'être : le fourrier du fascisme.

Dans ses calculs, cependant, l'O.A.S. commet un oubli grave : elle oublie le peuple français. Depuis des semaines, l'action du peuple monte et s'unifie. Alertée, en 1959, lors de la vague des croix gammées, l'opinion se mobilise depuis les ratonnades d'octobre dernier. Son mot d'ordre est : « Pas de nazisme chez nous » !

LE M.R.A.P., dans la perspective qui lui est propre, celle de l'antiracisme, participe activement à la lutte. Cette participation, il entend la concrétiser dans une

Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix

qui se déroulera

dimanche 25 mars 1962, à Paris, au Palais de l'U.N.E.S.C.O.

Les soussignés, hostiles à toutes manifestations de racisme, en quelque lieu qu'elles se produisent, quelles qu'en soient les victimes, soucieux de préparer entre toutes les communautés, entre tous les peuples, un avenir de compréhension garanti contre les violences, s'associent à cette initiative. Ils souhaitent qu'elle contribue au rassemblement et à l'action efficace de tous les citoyens de bonne volonté sans distinction d'origine, d'opinion politique et philosophique ou de croyance, qui ont à cœur de défendre et de faire triompher les nobles idéaux d'égalité et de fraternité entre les hommes, de démocratie et de paix.

L'allocution de Pierre PARAF (Suite)

Je suis de ceux qui ont toujours souhaité, qui souhaitent encore que la présence de la France ne cesse de rayonner sur tous les continents et d'abord sur ces terres que, malgré les erreurs et les crimes du colonialisme raciste, elle a marquées de son labeur et de son esprit, où les peuples ont appris dans son langage et dans son histoire les idées de liberté et d'égalité qui les ont conduits à l'indépendance.

Je suis de ceux qui comprennent l'inquiétude, l'anxiété de ces minorités européennes qui ont raison d'exiger des garanties solides, que l'on a constamment trompées, après avoir encouragé leurs illusions, auxquelles on a donné trop souvent l'impression d'une démission clandestine et comme honteuse, alors qu'il fallait revendiquer au grand jour une politique généreuse au nom de l'intérêt et de l'honneur de la France.

Je suis de ceux qui comprennent la crise de conscience d'une partie des cadres de l'armée française chez qui l'on a laissé se désagréger le sens de la patrie, de ces officiers patriotes, mais non des complices ou des auteurs des plastiquages et des tortures, non de ceux qui volent les armes des soldats confiés à leur commandement.

MAIS aujourd'hui, le danger est à nos portes. Il s'agit, pour sauver la démocratie, pour éviter la guerre civile, de montrer qu'on est

fort et cohérent, qu'on est décidé à barrer la route à toutes les formes de fascisme, à pratiquer cette union, qu'il est juste, mais à peine suffisant de proclamer sans exclusive, comme si l'on pouvait mener le combat, remporter la victoire sans le concours de ceux (communistes et C.G.T.) qui, malgré tels désaccords sur certains aspects de leurs méthodes ou de leurs programmes, représentent le courage, le dynamisme, la discipline et le quart de la population française.

En vérité, le rassemblement auquel nous pensons, c'est le rassemblement des consciences. Sur des bases sensiblement plus larges que le Front Populaire, il doit apparaître pour nous comme le prolongement de la Résistance, grouper croyants et incroyants, modérés et M.R.P., radicaux, socialistes et communistes, inspirés par la volonté de respecter la volonté des morts, d'assurer la sécurité et la dignité de ceux qui survivent.

LE Président LÉON LYON-CAËN, dans un message que je ne considère pas comme un message de départ, mais plutôt comme le bilan de huit ans de présidence, nous donnait le conseil plus que jamais impératif d'écarter le sectarisme et l'esprit partisan, de combattre les manifestations du racisme et du fascisme, en quelque pays qu'elles se produisent, de s'abstenir d'agir en sens unique.

Je ne veux pas quitter mon poste sans dire un mot de reconnaissance à nos amis du Secrétariat, du Bureau National, du Conseil National, qui m'ont toujours témoigné leur amicale sympathie, en me facilitant l'exercice de mes fonctions, à l'ami Albert Lévy, qui assure avec une compétence reconnue de tous la rédaction et la publication de « Droit et Liberté », à notre secrétaire général, la cheville ouvrière du Mouvement, que je félicite, à bon escient pour l'avoir vu à l'œuvre, de l'essor qu'il a réussi à imprimer à notre Mouvement par sa fermeté et sa conscience.

Je les assure tous de la fidélité de mon soutien. Je reste un ami dévoué du M.R.A.P.

Je suivrai ses efforts et m'associerai avec joie à ses progrès.

A tous, je souhaite de poursuivre la lutte, plus indispensable que jamais, contre le racisme fasciste, qui, à l'heure où je parle, assaille à coups redoublés la République et les institutions démocratiques.

Continuons le combat pour la défense et le triomphe des idées qui nous sont chères et sont aujourd'hui si gravement mises en péril.

Voici autant d'idées essentielles que chacun de nous fait siennes, qui doivent nous guider à chaque heure de notre combat, non seulement parce qu'elles sont conformes à notre conscience, mais parce qu'on ne les soulignera jamais trop pour dissiper toutes équivoques. Au reste, les larges concours qui viennent à nous témoignent que celles-ci ne peuvent plus abuser personne.

Répétons donc que tous les racismes nous sont odieux et que si les blancs devaient un jour en être victimes après avoir été les coupables, ils trouveraient en nous des défenseurs. Répétons que si la présence de conseillers nazis auprès du gouvernement d'Allemagne occidentale nous semble un objet de honte et de scandale, nous ne flétrissons pas moins ceux qui entourent le colonel Nasser.

LA grandeur d'un Mouvement comme le nôtre, c'est de combattre toutes les manifestations de l'injustice et de la haine dans notre combat indivisible contre le racisme et pour la paix. C'est de tenter de substituer partout la négociation à la violence, la compréhension au préjugé, de contribuer à remettre notre pays sur sa vraie route, celle de l'humanisme de la Révolution Française, qui proclamait la première émancipation des Juifs et des Noirs, celle qui va de Valmy à la Marne et à Verdun, et des faubourgs de Stalingrad aux barricades de la Libération de Paris.

C'est de nous efforcer de refaire une âme à la France dont les guerres d'Indochine et d'Algérie ont plongé de nombreux citoyens dans la confusion et le désespoir.

ET quel réconfort pour les aînés de voir monter dans nos écoles, dans nos lycées, dans nos usines, une merveilleuse jeunesse si différente de celle, si limitée, que gonfle une affligeante publicité.

Quelle fierté de militer au milieu de vous, chers camarades du M.R.A.P., qui avez donné à notre cause tant de témoignages et dont certains, trop rares rescapés des camps de morts, portent dans leur chair le glorieux matricule de la déportation.

Une réunion comme celle d'aujourd'hui est un engagement, une promesse.

L'engagement de servir avec une ferveur, une efficacité toujours plus grande, l'idéal qui est le nôtre.

La promesse d'un avenir plus clair et plus heureux.

Pour tenir l'un, pour préparer l'autre, nous ne saurions mieux faire que de nous éclairer de la pensée, de l'action de celui qui demeure toujours, malgré lui, à notre tête, le Président LÉON LYON-CAËN.

APRES l'élection de Pierre Paraf à la présidence du Mouvement, et la chaleureuse réception offerte à Léon Lyon-Caen, à qui avait été conféré, dans une atmosphère d'affectueuse émotion, le titre de Président d'Honneur, le Conseil National de notre Mouvement a consacré ses travaux à la préparation de la prochaine JOURNÉE NATIONALE CONTRE LE RACISME, L'ANTISEMITISME ET POUR LA PAIX.

« Aujourd'hui, le problème numéro 1 pour les républicains, déclara Albert LEVY dans son rapport d'ouverture, c'est la lutte contre la menace de subversion fasciste, qui n'a jamais été plus grave, et qui s'exprime par les menées impunies de l'O.A.S., née de la guerre d'Algérie. Il est évident pour nous, comme pour tous les républicains que cette menace fasciste a un contenu raciste et antisémite ».

Ayant évoqué les nombreux faits d'où il ressort que l'O.A.S. est « la branche française de l'internationale néo-nazie », le rapporteur souligna d'autres données significatives de la situation actuelle : le racisme pratiqué et entretenu par les pouvoirs publics eux-mêmes, comme on l'a vu dans la répression des manifestations algériennes en octobre dernier, et comme le confirment les rafles au faciès, le maintien du couvre-feu, les arrestations arbitraires, l'impunité des auteurs de « ratonnades » ou de tortures ; les heurts de plus en plus violents qui opposent les Algériens de différentes origines, et qui risquent de compromettre la coexistence nécessaire dans l'Algérie de demain ; la propagande raciste et antisémite développée par certains journaux, tels que « Fraternité Française » ; la révision des valeurs à laquelle on assiste en Allemagne de l'Ouest, où les criminels d'hier sont réhabilités et les anciens résistants déclarés coupables...

En regard de ces éléments négatifs, Albert Lévy insista sur la prise de conscience antiraciste qui se manifeste depuis un certain temps dans les milieux les plus divers. La vague des croix gammées en 1960, le procès Eichmann en 1961 ont suscité un vaste mouvement d'opinion contre l'antisémitisme. Après les événements d'octobre, il y a eu une véritable levée de boucliers contre le racisme antimusulman. Dès lors, l'action antiraciste, qui s'inscrit dans le grand combat contre le fascisme et pour la paix, peut et doit entraîner les plus larges masses, l'ensemble des courants républicains.

En conséquence, il nous faut préparer la Journée Nationale qui se déroulera le 25 mars, au Palais de l'U.N.E.S.C.O. sous la forme d'un grand, d'un puissant rassemblement antiraciste, d'une ampleur sans précédent. Elle sera précédée, dans les différentes villes de province, dans les arrondissements de Paris et les localités de banlieue, dans les entreprises et de multiples groupements, par la tenue d'assises antiracistes, également placées sous le signe de l'union en vue d'une action vigoureuse.

Une riche discussion suivit le rapport :

Alfred GRANT insista sur la nécessité de lutter à la fois contre le racisme antijuif et le racisme antimusulman, complémentaires l'un de l'autre. Le général Paul TUBERT, ancien maire d'Alger, montrant qu'« au lieu de franciser l'Algérie, on est en train d'algérieniser la France » lança un vibrant appel à l'union des antiracistes de toutes tendances. Le Professeur Marc-André BLOCH souligna que la Journée Nationale devait être liée de façon claire et efficace avec les données de la situation présente.

HADDAD rendit compte des initiatives prises à Lille, où les assises régionales auront lieu le 3 mars. M^e Jean SCHAPIRA résuma l'expérience historique confirmée dans la dernière période par ces deux formules : « Unité du racisme, quelles qu'en soient les victimes », « liaison inéluctable entre racisme et fascisme ». M^e A. DYMENSTAJN intervint sur la préparation de la Journée Nationale dans les quartiers et les entreprises.

Puis, Julien AUBART, trésorier du M.R.A.P. présenta le bilan financier de l'année 1961, et insista sur le caractère collectif que doit revêtir notre action dans ce domaine comme dans tous les autres.

On entendit également les brèves interventions de nos amis PHILIP, LOCHER, J. CREITZ, R. FEIGELSON, RECHT, OVEZAREK, NYS, NEUSTADT, Sonia BIANCHI, apportant tour à tour des précisions et des suggestions sur les différents points du rapport.

Charles PALANT tira les conclusions de ces débats d'un bout à l'autre intéressants et constructifs. Il conclut en invitant tous les militants du M.R.A.P. à faire preuve d'une activité accrue pour assurer à la Journée Nationale le succès et le retentissement que la situation impose

Le président LYON-CAËN :

« Je demeure à vos côtés... »

NOTRE Secrétaire général vous a donné lecture de la lettre par laquelle j'ai cru devoir lui faire connaître dans quels sentiments je me suis décidé à résilier mes fonctions de Président du M.R.A.P.

On ne quitte pas, vous le comprenez, une Association comme la vôtre, aux destinées de laquelle on a présidé pendant plus de huit années, sans regret, sans émotion, et même sans une mélancolique tristesse.

Mais je me suis senti contraint à me démettre de mes fonctions par mon âge et la fragilité de ma santé, par la nécessité aussi d'appeler à la tête du Mouvement, et dans son intérêt même, un homme plus jeune, plus actif, plus dynamique, plus capable que le vieillard qui vous parle, de travailler efficacement au développement du M.R.A.P. Quand on est arrivé, au déclin de la vie, il faut savoir, comme on dit, « déteiler ».

Vous avez accueilli pour me remplacer Pierre Paraf, dont vous connaissez les talents d'orateur et d'écrivain, la sincérité et l'ardeur de ses sentiments de démocrate antiraciste : le sort du M.R.A.P. ne pouvait être confié à de meilleures mains.